

cour stage fini, vous nous revenez, avec une note du maître qui a bien voulu vous donner l'hospitalité. Si vous avez vraiment la vocation, vous réfléchirez de temps à autre sur l'expérience que vous avez faite. Professeur, vous entrerez dans votre première classe d'un pas mieux assuré, en homme qui sait où il va et ce qu'il doit faire, qui arrive chez lui.

Messieurs, cette éducation professionnelle, bonne en elle-même, et qui a son objet propre et nécessaire, vous permettra de vous donner avec plus de confiance à vos études scientifiques. Vous n'aurez plus à redouter, et nous ne craignons plus pour notre part, cette opinion fautive : que la science pervertit le professeur.

Je répéterai donc cette année le conseil que j'ai tant de fois donné : apprenez ici à travailler par vous-mêmes. Ajoutez à la préparation des examens quelque chose qui soit de vous et pour vous. Avertis, comme vous l'allez être désormais, que vous serez des professeurs, sachez aussi que vous devez être des savants. Ne vous laissez pas effrayer par ce mot. Il ne convient pas seulement, comme le voudrait l'usage, à l'homme qui étudie les choses anciennes ou qui peine sur les parties ardues de notre domaine intellectuel. Vous pouvez être savant en métrique, mais aussi en critique littéraire : en histoire très ancienne, mais aussi en histoire contemporaine. Comme le règne de Ramsès Méïmoun, c'est matière à érudition que celui de Louis-Phillippe. Etre savant, c'est avoir tout appris d'un sujet avec patience et avec méthode. Ayez soin que le sujet en vaille la peine, et rendez-vous capables, après l'avoir étudié, de communiquer le résultat de vos recherches. A la méthode de travail, joignez la méthode d'exposition et le talent d'écrire, ces deux formes de la polifrançaise appliquées à l'érudition.

Ici encore une éducation est nécessaire. Nous ne demandons qu'à vous la donner. Il faut bien que je vous le dise, vous êtes lents à la demander et toujours trop préoccupés de vos examens. Je ferai une exception pour un groupe d'étudiants, les historiens : les meilleurs d'entre ceux-ci ont l'ambition du travail personnel. Ce sont eux qui briguent l'attestation d'études supérieures, le seul certificat que nous puissions donner de travail désintéressé ; eux qui recherchent les bourses de voyage et les bourses d'études. Je sais bien qu'ils sont invités à cette activité par leurs examens mêmes ; l'agrégation d'histoire, qui n'est point parfaite, il s'en faut, a du moins cette qualité, qu'elle réclame du candidat la preuve du savoir-faire scientifique. Mais je dois aux historiens le témoignage qu'ils ne se contentent pas (je parle toujours des meilleurs) de préparer leur thèse d'agrégation, cette épreuve excellente ; ils choisissent ou reçoivent de nous des sujets de mémoires courts, sur des questions intéressantes, et les traitent quelquefois de telle façon que nous sommes assurés de leur avenir. Ceux-ci ne s'endormiront jamais.

Il est de votre intérêt de suivre cet exemple. Savez-vous ce que deviennent ces mémoires écrits à la Faculté ? Des sujets de thèse latine, voir même de thèse française. Or c'est un très grand point que d'emporter d'ici cette amorce du doctorat, car il faut une vertu singulière pour ne point se détendre dans les premières années de liberté ; pour ne pas se complaire dans le sentiment de satisfaction si naturel qu'on